

Equipe 7 : la question irlandaise en temps de Guerre froide.



- > Confronter ses connaissances à des documents inédits pour les comprendre.
- > Réactiver les connaissances acquises sur la période de la Guerre froide.
- > Analyser des documents diplomatiques.
- > Rédiger en respectant les formes demandées (article de presse).

Document à utiliser : chronologie + Documents 1 à 3 distribués + le cahier.

Au brouillon.

> Docs 1 à 3.

1- Situez le contexte historique de ces trois documents. (Quelle période ? Comment s'organisent alors les relations internationales ? ...) Vous situerez aussi ces documents dans la période des Troubles irlandais.

> Doc 1

2- A l'aide de vos connaissances, expliquez les passages soulignés.

3- De quoi semble avoir « peur » le consul français à Belfast ?

> Doc 2

4- Quelle est la position de l'URSS sur la situation en Irlande du nord et en Irlande ? Justifiez avec des éléments du document.

> Doc 3

5- Quel événement semble remettre en cause l'amélioration des relations entre le Royaume-Uni et la Tchécoslovaquie ?

6- Quelle décision est prise par la Tchécoslovaquie suite à cet événement ?

7- De quel bloc fait parti la Tchécoslovaquie ? De quel bloc fait parti le Royaume-Uni ?

Tache finale.

Votre équipe doit rédiger **deux articles** pour la Gazette du collège Edition spéciale Belfast une ville déchirée.

> Un article sur la question irlandaise dans le contexte de Guerre froide. A l'aide de ce que vous avez vu dans les documents vous direz comment les acteurs de la Guerre froide ont pris position (ou pas) sur la question irlandaise.

> Un article pour présenter rapidement les deux idéologies qui s'opposent pendant la Guerre froide, ses principaux acteurs et deux crises de cette période.

Document 1



D'après CADN - Londres Ambassade 1970-1979 378PO/8 487 - 20/03/75 - Consulat de France en Irlande du nord > MAE - Note sur l'Irlande du Nord.

Le consul évoque les raisons possibles aux émeutes qui durent en Irlande du nord depuis 1969.

« D'autres parlent de subversion étrangère dans cette partie de l'Occident, qui joua pendant la dernière guerre le rôle capital de tête de pont que Churchill souligna si bien, en marquant la reconnaissance que la Grande Bretagne et ses Alliés devaient aux Ulstériens.

Les sympathies révolutionnaires des « Provos », et surtout, la position communiste des « Officiels » (IRA et Sinn Fein) sont inquiétantes. En 1974, un dirigeant loyaliste affirmait que cette communauté ne voulait pas d'un nouveau Cuba. Le danger n'est pas imminent. L'Ulstérien est encore très hostile au communisme par tempérament, par tradition, et surtout, par foi religieuse. »

Document 2

CADN - Ambassade Londres, 1970-1979, 378PO/8



De l'ambassade de France en URSS, dépêche d'actualité, Moscou, février 1972.

« Les événements de l'Ulster occupent une large place dans la presse soviétique qui dénonce les « massacres monstrueux » commis par les commandos britanniques contre une population dont les revendications sont parfaitement légitimes.

Je note que le commentateur de la Pravda qualifie les Anglais d'« occupants » et de « colonisateurs et déclare que le régime unioniste a fait faillite. Les Soviétiques, conclut l'organe du parti communiste, partagent la douleur et la colère du peuple irlandais et exigent qu'un terme soit mis aux crimes sanglants des colonialistes anglais en Ulster.

J'ajoute que ce langage n'est pas nouveau et qu'au mois de janvier et au mois d'août 1971, la presse soviétique avait déjà évoqué la servitude de l'Irlande du nord, victime de l'impérialisme américain. »

Document 3

CADN - Ambassade Londres, 1970-1979, 378PO/8



Télégramme de l'ambassade de Londres à celle de Dublin d'un communiqué venant de Prague (Tchécoslovaquie), 28 oct. 1971.

« Objet : relation anglo-tchécoslovaque : saisie d'armes tchèques destinées à l'Irlande.

La saisie en Hollande il y a deux semaines d'armes tchécoslovaques destinées à l'Irlande connaît des développements qui semblent compromettre, ou du moins retarder, l'amélioration qui s'esquissait ces derniers temps dans les rapports entre Londres et Prague.

L'Ambassade de Grande-Bretagne en Tchécoslovaquie a été en effet prévenue par les autorités de Prague que le voyage de M. Marko¹ à Londres, prévu les 15 et 16 novembre prochain, était remis à une date ultérieure. Les Tchèques, a précisé le Foreign Office à l'un de mes collaborateurs, ont présenté leur décision sous une forme modérée. Ils ont indiqué qu'il ne s'agissait pas là de représailles, mais que le climat créé en Grande Bretagne par l'affaire des armes permettait de penser que la visite de M. Marko ne serait pas très utile. Il était préférable dans ces conditions de la remettre. »

1- Ministre tchécoslovaque des Affaires étrangères.